

# CULTURE

MÉDIAS

## Sun Media annonce la suppression de 360 postes et met fin à 11 publications

FRÉDÉRIQUE DOYON

Nouveau coup dur pour la presse écrite. La Corporation Sun Media (CSM) supprime 360 postes à l'échelle du pays. La filiale de Québec Média met fin à onze publications, dont trois au Québec. Une « refonte stratégique » qui permettra de réaliser des économies annuelles de quelque 55 millions de dollars, selon l'éditeur.

La CSM abandonne huit publications régionales et trois journaux urbains gratuits. Les 24 Hours d'Ottawa, de Calgary et d'Edmonton cesseront de publier le 2 août, ce qui en laisse trois en activité, ceux de Vancouver, de Montréal et de Toronto.

Au Québec, *L'Action régionale en Montérégie*, *Le Magazine de Saint-Lambert* et *Le Progrès de Bellechasse* ont déjà

fermé boutique, graduellement depuis le 11 juin. Dans le reste du pays, la CSM ferme aussi *The Lindsay Daily Post* (Ontario), *The Midland Free Press* (Ontario), *The Meadow Lake Progress* (Saskatchewan), *The Lac du Bonnet Leader* (Manitoba) et *The Beausejour Review* (Manitoba).

« Les 360 postes abolis ne sont pas uniquement dus à la fermeture des hebdomadaires et des journaux, il y a eu un exercice de restructuration plus global dans la manière dont on produit nos journaux », explique au *Devoir* Martin Tremblay, vice-président des affaires publiques chez Québecor Média. Il ne peut pas donner de détails sur la répartition ou la part québécoise des pertes d'emplois.

Il précise que « ce ne sont pas principalement des journalistes » qui sont licenciés, que

« l'ensemble des corps de métier » de l'univers des médias sont concernés. Avec ces mises à pied, la CSM réduit de 8 % ses effectifs de quelque 4500 employés à travers le pays. Une ponction qui s'ajoute aux 500 emplois éliminés en novembre dernier exclusivement du côté canadien-anglais.

### Bouversements numériques

Cette nouvelle saignée est liée aux bouleversements du monde de l'information écrite depuis l'arrivée des nouveaux outils numériques. La CSM entend miser davantage sur ses publications ayant déjà un fort ancrage numérique.

« Le numérique est plus qu'une tendance forte. Le jeune lectorat s'informe dorénavant quasi exclusivement par l'intermédiaire de source numérique,

comme les ordinateurs, les téléphones intelligents et les tablettes. Nous favoriserons l'expansion de nos journaux et publications qui possèdent un fort potentiel sur toutes les plateformes : papier et numérique », explique Julie Tremblay, chef de l'exploitation de CSM, par voie de communiqué.

Début juin, le Groupe TVA, autre filiale de Québecor Média, annonçait la suppression de 90 emplois, soit une réduction de 4,5 % de ses troupes.

La CSM publie au total 36 journaux quotidiens payants, trois journaux gratuits — tous dotés de sites Web — et près de 200 journaux régionaux, guides d'achat et autres publications spécialisées. La CSM chapeaute aussi les activités d'Osprey Media et de Canoe.ca.

Le Devoir



L'actrice Kathleen Turner sera de passage à Montréal en août.

## Kathleen Turner sera honorée au FFM

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le Festival des films du monde a annoncé qu'il honorerait l'actrice américaine Kathleen Turner lors de sa prochaine édition, qui se déroulera à Montréal du 22 août au 2 septembre. Kathleen Turner sera de passage à Montréal pour recevoir le Grand Prix spécial des Amériques des mains de Serge Losique, président-directeur du FFM.

Née à Springfield dans le Missouri en juin 1954, Kathleen Turner passe son enfance en Chine, son père travaillant pour le ministère américain des Affaires étrangères à Pékin. Après avoir terminé ses études secondaires à Londres en 1972, elle rentre aux États-Unis et fait un baccalauréat en beaux-arts à l'Université du Missouri. Éprise de théâtre très jeune, au grand dam de son père, elle joue dans de nombreuses pièces au cours de ses études et décroche un rôle dans le feuilleton télévisé *The Doctors* dès son arrivée à New York, en 1977.

En 1981, Lawrence Kasdan la remarque et l'impose à Warner Bros. pour son film noir *Body Heat*. La dimension sulfureuse de la proposition n'éclipse en rien le tempérament d'actrice qu'impose d'emblée Kathleen Turner face à son partenaire William Hurt (le cinéaste et ses deux vedettes referont équipe sur *The Accidental Tourist* en 1988). À Hollywood, on ne parle que d'elle. Tout de suite après, elle parodie l'image de femme fatale qu'on tente de lui accolé dans la comédie *The Man with Two Brains*, où elle joue l'épouse perfide de Steve Martin. Au cours de la première moitié des années 1980, elle se révèle une valeur sûre au box-office avec des succès comme *Romancing the Stone* de Robert Zemeckis, *Peggy Sue*

Le Devoir

## Courte liste du prix Polaris : trois Montréalais, pas de francos

PHILIPPE PAPINEAU

La courte liste du prix Polaris, remis à l'artiste ou au groupe canadien ayant livré le meilleur album de l'année, compte trois noms montréalais, mais aucun francophone. Godspeed You! Black Emperor et Colin Stetson, de l'étrange Constellation, sont de la liste, tout comme Young Galaxy.

Les autres artistes sélectionnés pour ce prix de 30 000 \$ sont Zaki Ibrahim, Metric (pour une troisième fois), METZ, Purity Ring, Tegan and Sara (à moitié montréalais), A Tribe Called Red et Whitehorse.

Le Devoir



La vocaliste Doreen Shaffer et le saxophoniste Lester Sterling (devant) seront les seuls membres de la formation originale à Montréal.

27<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL NUITS D'AFRIQUE

## Les Skatalites, les pionniers du ska, à Montréal

YVES BERNARD

À compter de jeudi, les Nuits d'Afrique s'installent au Parterre du Quartier des spectacles et offrent une programmation gratuite jusqu'à dimanche. Plusieurs artistes montréalais s'y produisent, et chaque soir, un artiste international de prestige termine la soirée : Angélique Kidjo, Kadan's, Orquesta Aragon, et à commencer par les Skatalites jeudi.

Dans la foulée de l'indépendance de la Jamaïque, le groupe invente dans les années 1960 une musique qui deviendra le genre national et qui préfigurerait tous les autres, du rocksteady au reggae, au dub et au dancehall. Cette musique est le ska.

« Les Jamaïcains voulaient quelque chose qui vienne d'eux-mêmes, et le ska est arrivé, raconte simplement le claviériste

Ken Stewart, qui fait partie du groupe depuis un quart de siècle. Dès la première fois que je les ai entendus, ce fut le coup de foudre. Mon père est tubiste spécialisé dans le jazz traditionnel des années 20. J'ai grandi avec ça sans savoir qu'une combinaison aussi parfaite entre le jazz et le reggae existait. »

Plus rapide que le reggae, le ska a en effet beaucoup à voir avec le jazz. L'histoire officielle des Skatalites commence d'ailleurs au Alpha Boys School, une institution d'enseignement de Kingston favorisant l'apprentissage des arts. Les futurs Skatalites y apprendront les répertoires des Glenn Miller et Tommy Dorsey. Puis, ils entendront du blues, du rock'n'roll et du boogie-woogie par la radio de Miami. En brassant tout cela avec le mento jamaïcain, le calypso trinitadien et des sonos latinos, ils ont créé le ska.

### Plusieurs vies

D'après Ken Stewart, le saxophoniste Lester Sterling et la vocaliste Doreen Shaffer seront les seuls membres de la formation originale à Montréal. Le groupe a eu quelques vies bien distinctes. Consacré en Jamaïque entre 1964 et 1965, il se dissout rapidement, puis se recrée en 1986, alors que ses membres immigreront aux États-Unis. Curieusement, la première vraie tournée internationale n'arrivera qu'en 1991, plus de 25 ans après sa formation. L'an prochain, on célébrera le 50<sup>e</sup> anniversaire avec la sortie d'un nouveau disque.

Faudra-t-il s'attendre à ce son si caractéristique avec le riff saccadé sur le rythme acéré, la guitare qui pompe en contretemps sous les coups de jazz des cuivres, la syncope sautillante dans l'esprit *good time*, les quelques standards

de jazz jamaïcansés et les moments de dub? « On en parlait justement l'autre jour, répond Ken Stewart. Doit-on toujours donner aux gens ce qu'ils attendent? Pourquoi ne pas les surprendre? Pourquoi ne pas donner suite à un vieux projet que nous avons avec *Mad Professor*? Pourquoi ne pas ralentir le rythme? Puisque sous l'influence des jeunes et des revivals ska, le rythme est devenu encore plus rapide à compter des années 1990. »

A suivre.

Collaborateur  
Le Devoir

Au Parterre du Quartier des spectacles, ce jeudi à 21h45. Renseignements : 514-999-FINA, [www.festivalnuitsdafrique.com](http://www.festivalnuitsdafrique.com)

**D** Écouter : La pièce musicale *Walk with Me*, des Skatalites, sur *LeDevoir.com*.

## Le savoir que distille l'acte de création

De nouveaux fonds de recherche permettent à des universitaires de sonder la démarche créatrice

FRÉDÉRIQUE DOYON

Du sculpteur au danseur en action, la création artistique distille une forme de connaissance particulière que l'Université Concordia se promet d'explorer en profondeur. L'établissement vient de recevoir 3 millions de dollars du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC) pour mettre en œuvre le projet Immédiations.

Ce projet vise à comprendre comment la recherche fondée sur l'art engendre un savoir qui transcende le discours rationnel. Sous la direction de la professeure agrégée du Département d'arts plastiques Erin Manning, le laboratoire interdisciplinaire SenseLab, qui réunit des artistes, des

chercheurs, des professeurs et des auteurs, abordera ces nouvelles formes de connaissance boudées par le milieu de la recherche traditionnelle.

« On fait déjà beaucoup de recherche et de création à Concordia », explique au *Devoir* M<sup>me</sup> Manning, qui est également titulaire de la Chaire de recherche de l'Université Concordia en art relationnel et philosophie. *Plusieurs étudiants font un doctorat qui a un aspect artistique. Mais on arrive à un point où on ne sait pas vraiment évaluer ces thèses.* Elle cite l'exemple d'un étudiant qui réalise une sculpture pour son doctorat et pond ensuite une thèse de 150 pages pour l'expliquer, la décrire, alors que l'œuvre est là.

« On ne sait pas comment évaluer une pratique de recherche qui ne se dévoile pas à travers

le processus linguistique », dit-elle, signalant que d'autres établissements universitaires dans le monde, en Australie notamment, pratiquent de telles évaluations hors de l'analyse discursive depuis plusieurs années. M<sup>me</sup> Manning ne prétend pas qu'une telle approche est à privilégier, mais pense qu'elle mérite d'être rigoureusement étudiée, surtout si elle dénote un changement de culture universitaire déjà en cours...

Le soutien du CRSHC vient officialiser un réseau déjà existant de 11 universités internationales et 17 partenaires communautaires — dont des collectifs d'artistes et des groupes de citoyens. Il permet également au SenseLab de poursuivre ses recherches sur d'autres sujets, comme le rôle des nouveaux médias numériques dans la

redéfinition du travail de l'archiviste. La subvention financera aussi la publication de la revue *Inflexions* et le lancement d'une nouvelle collection de livres aux éditions Open Humanities Press.

Parallèlement, le SenseLab organise des activités en collaboration avec d'autres universités en Australie, en Europe et en Amérique du Nord. En août, l'événement Three Miles Meal se déroulera dans trois quartiers, le Mile-End, Outremont et Parc-Extension — qui sont voisins mais se voient trop peu. Ses cuisines collectives et ses « kiosques de non-information » engageront les participants à entrer en relation, malgré la méconnaissance de leurs communautés respectives.

Le Devoir